LE

MYSTÈRE DE SAINTE EUSTELLE

LE MYSTÈRE

DE

SAINTE EUSTELLE

VIERGE ET MARTYRE
PATRONNE DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE

Drame en trois actes en vers

PAR

L.-M. DUBOIS

Chanoine honoraire,
Docteur en théologie, Licencié en droit canon.

Auteur de *La Passion de Jésus-Christ*, de *La mort de Roland*, de *La Moricière*, de *La Bienheureuse Jeanne de Lestonnac*, etc., etc.



PARIS
RENÉ HATON. L. KLOTZ, ÉDITEUR
59, BOULEVARD RASPAIL, 59

Chez l'auteur : Châtelaillon, Val de Roncevaux (Char.-Inf.)

A M. l'abbé DAGÈS,

Chanoine honoraire, archiprêtre de Rochefort.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ŒUVRES HISTORIQUES

L'Infaillibilité pontificale dans ses rapports avec l'Eglise et l'Etat, traduit de l'anglais du R. P. Botalla, S. J., 2 volumes in-8°, Oudin, imprimeur, Poitiers.

Manuel du Tiers Ordre de saint Augustin, Nantes.

Notre-Dame du Bon Conseil, en France et en Italie (épuisé).

Sainte Radegonde, reine de France et patronne de Poitiers (épuisé).

13 mois et demi d'épiscopat en Orient (épuisé).

ŒUVRES ORATOIRES

L'Ame de la Patrie, discours prononcé à Rochefort en l'honneur des Marins morts aux colonies (épuisé).

La Religieuse, son passé, son avenir en Jésus, discours prononcé à Nantes pour la profession de quatre pauvres dames Clarisses (épuisé).

Panégyrique de saint Grégoire de Nazianze, prononcé dans l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, Paris.

L'Oraison funèbre de S. B. Mgr Grégoire Youssef, patriarche grec-melchite-catholique d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient.

Un patriarche d'Orient, ses droits, son élection, discours prononcé pour l'élection de S. B. Mgr Pierre Géraigiry, patriarche grec-melchite-catholique d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient.

L'Ordination dans l'Eglise latine et dans l'Eglise grecque.

Proverbes et fables arabes, par Mgr Doumani, évêque de Tripoli, de Syrie, et par M. le chanoine Dubois, vicaire général de Tripoli (Syrie) (épuisé). Chez l'auteur.

ŒUVRES LITTÉRAIRES

La Passion de Jésus-Christ. Drame sacré en neuf parties et dix-huit tableaux. Cette œuvre en vers a été approuvée par S. S. Pie X, S. M. la reine d'Espagne, S. G. Mgr Turinaz, S. E. le cardinal Mercier et par plusieurs évêques. François Coppée et plusieurs écrivains l'ont honorée d'une lettre. François Coppée a voulu même la mettre au point pour la représentation. Presque épuisée. Chez l'auteur.

Clovis à Tolbiac, drame historique en quatre actes, en vers, pour jeunes gens.

La Mort de Roland, drame historique en cinq actes en vers. Ce drame, extrait de la *chanson de Roland*, qu'il traduit fidèlement en plusieurs endroits, est joué dans les cercles et de nombreuses maisons d'éducation avec un grand succès. Paris, Téqui.

Madame de Lestonnac, drame historique, composé pour les Filles de Notre-Dame, trois actes en vers, cinquième mille (épuisé). Propriété des Filles de Notre-Dame.

Les Entr'actes en Monologues et Saynètes, un fort volume. Plus de 80 morceaux en prose et en vers, 2e édition, Paris, Haton. Cet ouvrage obtient le plus grand succès dans les patronages et les pensions, par son style, son entrain et sa gaîté.

Seize saynètes en un acte, pour jeunes filles. Un fort volume, Paris, Haton. On admire le charme de ce volume très goûté dans les patronages et les pensionnats.

L'Incendie du Bazar de la Charité, mystère en 2 tableaux, suivi de plusieurs poèmes (deuxième mille). (Epuisé.)

Le général de Lamoricière, drame historique en prose, en 4 actes; pour jeunes gens, avec une magnifique approbation de M. Keller, auteur de la Vie de Lamoricière. Paris, Haton. A été joué dans beaucoup de patronages, très patriotique.

Le docteur de 13 ans (Jean Ramus). Opéra bouffe, 2 actes en prose. Fidèle peinture des mœurs écolières du XVIe siècle. Paris, Haton. Très curieuse et très amusante étude des mœurs écolières de cette époque.

Loigny et le drapeau du Sacré Coeur, drame en 3 actes, en vers, ne contenant que des rôles féminins. D'une émotion intense, montrant une véritable science théâtrale, ce drame en est arrivé promptement au 5e mille. Ce drame historique, disait le *Bulletin bibliographique*, dans son numéro de dédécembre 1898, est à recommander, sans restriction, pour les pensionnats à clientèle distinguée. Les sentiments religieux et patriotiques les plus élevés s'y trouvent exprimés. Librairie franciscaine missionnaire, Vanves (Seine), 2 fr.

La Maison qui voyage, comédie en prose, en un acte, pour jeunes gens. Très amusante, pour cercles et maisons d'éducation. Paris, Téqui.

Le Paresseux récompensé, comédie en un acte, en prose, pour jeunes gens et enfants. A été jouée dans plusieurs pensionnats avec un grand succès. Librairie Haton.

L'arbre de Noël pour jeunes filles. Très amusante comédie en prose, à jouer avant la distribution des jouets devant l'arbre lui-même. Paru dans le *Bulletin de la Première Communion*. 1 fr. Librairie Haton.

Pipelet, comédie en trois actes, en prose; pour jeunes gens (épuisé).

Au drapeau, les fleurs de France, poème pour jeunes gens. Hommage du myosotis, du lis, de la rose, du bleuet, de la marguerite, du coquelicot, au drapeau, de la Patrie.

Martyr du drapeau, monologue.

L'Histoire d'une folie, 1 vol. chez Henri Gautier.

Les Victimes du Brevet, 1 vol. chez Henri Gautier.

Pierrot à la lune, chansonnette comique. Paris, Haton.

La Mère Michel, chansonnette comique. Paris, Haton.

Les Souricières, comédie en 2 actes pour jeunes filles, 1 vol., librairie Haton.

La grand'mère de 15 ans, comédie en deux actes pour jeunes filles, 1 vol. librairie Haton.

Au violon, comédie en un acte pour jeunes gens, 1 vol., librairie Haton.

Le Clou de l'Exposition de 1900, comédie en un acte pour jeunes gens, 1 vol., librairie Haton.

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS

Le Mystère de sainte Eustelle, vierge et martyre, patronne de la jeunesse chrétienne. Drame en trois actes en vers. Paris, Haton, et chez l'auteur. Châtelaillon, Val de Roncevaux, 2 fr. 50.

Un exotique à Paris. Paris, Haton, 58, boulevard Raspail, pièce pour jeunes gens très gaie, en un acte, en prose.

La Dame Noire. Paris, Haton, pour jeunes filles, drame en deux actes, en prose, d'une émotion intense.

Pour paraître prochainement :

L'Imitation de Jésus-Christ, suivie de très courtes élévations sur l'Eucharistie.

La Fleur de vie, féerie en six actes et douze tableaux.

Sommets et Abîmes, drame social en trois actes.

Saint Louis, drame en trois actes.

Châtelaillon, 25 août 1921.

Monsieur l'Archiprêtre,

La Providence a dirigé toute chose pour que le mystère de sainte Eustelle soit composé et imprimé sous votre inspiration.

Elle a permis que nous nous rencontrions. De notre entretien est né le projet du drame.

Il a été achevé et je me suis efforcé de me rendre à votre désir qui était dans la note véritable.

Vous avez bien voulu accepter l'hommage de cet ouvrage. Pouvait-il en être autrement, puisqu'il vient de vous, même dans les passages les plus catholiques et les plus patriotiques ?

Laissez-moi vous remercier de toutes les joies que vous m'avez données en me dirigeant dans le perfectionnement de ce poème comme aussi en me portant avec une si amicale bienveillance à le composer.

Je vous l'offre de tout mon cœur, comme une fleur de la Saint-Louis 1921.

Veuillez agréer, Monsieur l'Archiprêtre, l'hommage de tout mon dévouement et de toute mon amitié en N.-S.

L. M. DUBOIS,
Ch. hon.

SAINTE EUSTELLE, Vierge et Martyre

Gauloise par sa mère

Le nom de sainte Eustelle est si populaire dans les régions de l'Ouset que les évêques de la Rochelle et Saintes ont choisi cette jeune vierge pour patronne de la jeunesse chrétienne.

Elle subit le martyre au commencement de l'ère chrétienne, aussitôt après saint Eutrope, premier évêque de Saintes.

Ce dernier, de race orientale, envoyé en Gaule par saint Pierre, ou, suivant quelques auteurs, amené à Marseille par la Providence sur la barque de Lazare et de ses sœurs, se fixa à Saintes.

Après bien des efforts, Eutrope n'obtint que dix conversions.

Découragé, il revint à Rome, sous saint Clément. Le pape le sacra évêque, et lui donna la mission des Santons.

Cette fois, les Santons, si difficiles à remuer, *molles Santones*, embrassèrent la foi du Christ mais non sans peine.

La populace chassa Eutrope de la ville. Il dut se réfugier chez les gens du peuple, *maraîchers*, *corroyers* et *mégissiers* qui habitaient les faubourgs. Il se bâtit une cabane près des arènes qui fut son Eglise et sa demeure.

Les conversions se multiplièrent.

Il finit par conquérir la fille du gouverneur, qu'il nomma Eustelle, pour marquer sa *promptitude à venir à Dieu.*

Le père chassa son enfant qui vint demeurer près de l'évêque.

Bientôt il fit tuer le saint pontife par des misérables qui s'introduisirent dans la cabane, frappèrent Eutrope avec violence jusqu'à ce qu'un coup de hache lui fendît la tête.

Après le départ des assassins, Eustelle ensevelit le corps du saint martyr auquel personne n'avait osé toucher.

La jeune fille refusa tous les partis les plus brillants. Comme elle persévérait plus que jamais dans la foi et dans la virginité, son père ne mit plus de bornes à sa fureur.

Il la condamna à mourir par la main du bourreau.

De naïves traditions racontent qu'une fontaine jaillit quand la tête de sainte Eustelle toucha la terre. On aime à boire l'eau de cette fontaine, et les jeunes filles y jettent des épingles pour deviner quel sera leur avenir. De nombreux pèlerins la visitent souvent.

PERSONNAGES

EUSTELLE, fille de Proculus.
EUTROPE, évêque de Saintes.
PROCULUS, Préfet de Saintes, père d'Eustelle.
SOTER, diacre d'Eutrope.
CAMULOGÈNE, chef des druides.
EUBATE, chef gaulois.
LÉDÉTUS, prêtre païen.
UN SACRIFICATEUR.
VIRIATE, grand-père d'Eustelle.
DRUIDES, SOLDATS ROMAINS, GUERRIERS GAULOIS, DES GAULOIS, DES CHRÉTIENS.
FLORA, CŒCILIA, AGNÈS, LUCIA, jeunes filles de Saintes.
UNE JEUNE PAIENNE.
LE PEUPLE.

LE

MYSTÈRE DE SAINTE EUSTELLE

ACTE I.

Le doute et la recherche de la Vérité.
La Vierge gauloise.

Le théâtre représente la clairière d'une forêt avec un chêne sur lequel poussent des touffes de gui.

Sur un côté est un dolmen auprès duquel un captif est attaché avec une corde.

Une théorie de druides en tuniques blanches, le front couronné de feuilles de chêne, passent devant l'arbre sacré.

Le chef des druides, plus magnifiquement vêtu, se tient auprès de l'arbre.

Le peuple : guerriers, femmes, jeunes filles, hommes, forment divers groupes.

Sur un côté de la scène, non loin du captif, se tient Eustelle avec son aïeul. Les jeunes filles portent des couronnes.

Un bouclier d'airain est suspendu au chêne (1). Des torches peuvent être posées autour de l'arbre et dans les branches. La scène peut avoir lieu la nuit. Alors l'année commencerait à minuit.

(1) Si la pièce est jouée le soir, comme les druides récoltaient le gui à minuit, ils allumeront de nombreuses torches à la scène v.

Il y aura lieu de modifier les vers suivants :

Au lieu de dire :
Le soleil atteindra le milieu de son cours
Quand de l'an..... (scène I),

Dire :
Quand la lune atteindra le milieu de son cours
De cet an.....

Au lieu de dire :
Attendez à midi..... (*id.*);

Dire :
Attendez à minuit.....

SCÈNE I

CAMULOGÈNE, EUSTELLE, VIRIATE, SOTER, DRUIDES, GUERRIERS, PEUPLE.

LES PRÊTRES, *passant devant le chêne.*

Au gui l'an neuf ! Au gui !
Dans la forêt sombre et couverte,
La faucille d'or a relui :
Prêtres, cueillons la feuille verte,
Au gui l'an neuf ! Au gui !

LE PEUPLE

Au gui l'an neuf ! au gui !
Dans la forêt sombre et couverte,
La faucille d'or a relui.
Prêtres, cueillez la feuille verte ;
Au gui l'an neuf ! Au gui !

CAMULOGÈNE

Prêtres, dispersez-vous et veillez sur la plaine,
Et si quelque étranger vers le chêne s'amène,
Pour emplir le devoir de l'hospitalité,
Laissez-le jusqu'à nous venir en liberté.
Il recevra le gui comme un heureux présage,
Pour qu'un Dieu bienveillant protège son voyage.

(*Quelques druides sortent.*)

Le soleil atteindra le milieu de son cours (1),
Quand de l'an qui s'enfuit, s'arrêteront les jours ;
Mais nul ne peut prévoir quelle est la destinée
Préparée aux mortels pour la nouvelle année.

(*Au peuple.*)

Allez sur les dolmens où nos vaillants héros
Dans la Gaule ont trouvé la gloire et le repos.

(1) Ou : Quand la nuit atteindra le milieu de son cours,
De l'an qui disparaît s'arrêteront les jours.

En répétant leurs noms que chacun de vous pense
Que l'homme est immortel et que la récompense
Est le secret des dieux. Ils donnent le bonheur
A qui suit noblement le chemin de l'honneur.
Attendez à midi que l'airain vous appelle.
L'année, à ce moment précis, se renouvelle.
Alors à l'arbre saint, Gaulois, vous reviendrez,
Et chacun recevra les rameaux vénérés.

(*La foule se disperse avec ordre : les guerriers, les hommes, les vierges, les femmes.*)

SCÈNE II

CAMULOGÈNE, EUSTELLE, VIRIATE, SOTER

CAMULOGÈNE, *regardant les Gaulois.*

Ce peuple est bon ; il a gardé sa foi première,
Moi, je doute !... Je doute et voudrais la lumière,
Et le doute est affreux, quand on a trop vécu,
Quand de la vie amère on se voit un vaincu.
Les jeunes près de vous chantent leur espérance ;
De la mort, moi, j'attends et crains la délivrance.
Et je sens le poids lourd des rêves effacés,
Des souvenirs de haine et d'amour entassés,
Et plus qu'auparavant de savoir j'ai l'envie.
Quels sont les lendemains succédant à la vie ?
Si ma fin est en elle, alors pourquoi le bien ?
Vertu, n'es-tu qu'un mot, et devoir, n'es-tu rien ?
Vais-je donc vers Celui dont la juste balance,
En pesant tout en moi, punit ou récompense ?
Nuage, éloigne-toi... Je n'en puis plus... O nuit,
O nuit ! Quand brillera le soleil qui te suit ?...
O ciel ! que ton sommet à mes yeux se colore !
Et, du jour éternel, viens commencer l'aurore.
Je suis désenchanté. Je sens naître la mort
Dans l'effroi, dans l'oubli, l'espoir et le remord.

EUSTELLE

Si de notre avenir vous aviez la science,
Comme j'obéirais !

CAMULOGÈNE

Naïve confiance !
Je voudrais soulever le voile devant toi,
Je ne puis pas, et tout est sombre autour de moi.
(*Il reste un instant silencieux.*)
Insondable à mes yeux le secret de la terre !
Dans la sombre forêt, mystère sur mystère !
Tout paraît s'endormir, le soir, avec la nuit ;
Du silence pourtant mon âme entend le bruit ;
Le vie en mouvement dans la nature passe ;
Tout naît... tout meurt... tout fuit et revient dans [l'espace.

EUSTELLE

Mais quel est le Dieu bon dont la fécondité,
De ce monde inconstant conserve la beauté ?

CAMULOGÈNE

Oui ! ce Dieu, quel est-il ? O l'humaine impuissance !
L'Infini remplit tout ; tout me dit sa présence ;
Dans l'univers je suis la trace de ses pas,
Il met l'ordre et la vie et ne se montre pas.
Et quand j'ai bien cherché sans jamais rien entendre,
J'arrive au désespoir de ne pas le comprendre.

EUSTELLE

Je crois le voir souvent passer dans une fleur,
C'est lui qui la revêt de grâce et de couleur.
Plein de feu son regard brille dans les étoiles ;
C'est lui qui de la nuit étend sur nous les voiles.
Que de fois en rêvant, en face du flot bleu,
Mon cœur a salué l'immensité de Dieu !

CAMULOGÈNE

Et le mien n'a suivi que de lugubres traces :
Les races qui s'en vont détruire d'autres races.
O les sillons de sang pour les peuples nouveaux !
O les cités naissant sur de sombres tombeaux !
Avec le fer, avec la flamme et la ruine,
L'homme trace la voie où son frère chemine.
Pour les peuples déchus, terrible est le moment
Où sur leurs fronts courbés tombe le châtiment.
Un Dieu peut-il vouloir ces cruelles alarmes ?
Se plaît-il à semer et le deuil et les larmes ?

EUSTELLE

Non, Dieu ne créa pas la mort et les douleurs,
Et l'homme est l'artisan de ses propres malheurs.

CAMULOGÈNE

Oui ! c'est vrai, mais la nuit reste toujours plus sombre,
Qu'il vienne et qu'un rayon plus pur dissipe l'ombre..

EUSTELLE

Oui, je veux le connaître ! Oui ! je veux l'implorer,
Et son amour enfin daignera m'éclairer.

CAMULOGÈNE

Aurais-je donc trouvé la vierge prophétesse
Qui des Gaulois vaincus finirait la détresse ?
J'hésite... Pourquoi non ?... nous chercherions tous
Quel est l'Etre divin qui répond à nos vœux. [deux

(*Il s'éloigne lentement en disant.*)

Le regard d'un enfant est profond et limpide,
La vérité l'attire et la bonté le guide ;
Il est si près du ciel qu'il en entend la voix,
A qui le garde pur, son cœur dit : « Je vous crois. »

(*Il sort.*)

SCÈNE III

EUSTELLE, VIRIATE, SOTER

VIRIATE

Peu nombreuse est la foule, et la fête sacrée
N'est plus, comme aux beaux jours, de splendeur en-
Nul ne demande plus à nos prêtres pieux, [tourée.
De nos rites si grands le sens mystérieux.

EUSTELLE

Père, comment savoir où va notre âme humaine ?
Vers quel port, de nos jours le cours troublé nous mène,
Des méchants et des bons qui divise le sort ?
Pourquoi dois-je rester pure jusqu'à la mort ?

VIRIATE

Nos aïeux affirmaient que, dans une autre vie,
On se retrouve, et que plus belle est la patrie.

EUSTELLE

O père de ma mère, oui, tel est mon espoir.

VIRIATE

Plus doux sont les adieux quand on doit se revoir.

EUSTELLE

Comme une pâle fleur que la faux a touchée
Je puis être avant vous dans la tombe couchée.
Père, dans mon sommeil, est-ce une fausseté ?
Est-ce un rêve menteur ? Est-ce une vérité ?
D'un enfant j'ai parfois entrevu le visage,
Près d'une femme dont il reflétait l'image.
Il semblait me sourire et m'appeler à lui.
Le bonheur me quittait quand il s'était enfui,
Et je me demandais : D'où vient donc ma souffrance ?
Pourquoi ce trouble en moi? Pourquoi cette espérance ?

Mais tomber n'est pas tout, quand le terme est venu,
Où va l'âme de l'homme ? C'est le grand inconnu !

VIRIATE

La Charente en dormant vers l'océan s'écoule,
Et de nos jours humains le tissu se déroule.

EUSTELLE

Mais le fleuve a son but, quel peut être le mien ?
Le bonheur que je rêve immense ? Ou rien, rien, rien ?
Le flambeau qui vacille, un souffle peut l'éteindre,
Mais l'horreur de mourir, comment ne pas la craindre?
Après ? Oh ! cet après pour un être immortel !
Qui peut nous éclairer ? Auprès de quel autel
Ferai-je donc monter mon ardente prière ?
Quel Dieu fera briller un rayon de lumière ?

VIRIATE

Aux druides savants, demande.

EUSTELLE

C'est en vain.
Sur Dieu, sur l'avenir, ils n'ont rien de certain.
Oh ! j'attends, je désire et je cherche le sage,
Qui, loin de mon esprit, chassera le nuage.
Avec Dieu la vertu remonte à son Auteur ;
Mais que peut m'imposer l'homme faible et menteur ?

VIRIATE, *montrant le captif qui s'est levé et fait un signe.*

Regarde le captif.

SOTER

C'est Dieu qui t'a parlé.
Au cœur pur qui le cherche, il sera dévoilé,
De tout mal ici-bas la vérité délivre,
Avec le Christ, avec mon Dieu, mourir, c'est vivre.

EUSTELLE

Le Christ ! Mais quel est-il ?

SOTER

La paix ! la vérité !
Il nous donne le pain de l'immortalité.

EUSTELLE

Je ne te comprends pas. D'où viens-tu, je te prie ?

SOTER

Du fond de l'Orient. La Perse est ma patrie.

EUSTELLE

Et ton Christ ?

SOTER

C'est mon Dieu que tu ne connais pas.
Un Dieu Sauveur ; pour nous il subit le trépas.
J'ai connu ses bienfaits ; j'en ai subi les charmes ;
Comme il calme les maux ! Comme il sèche les larmes !

SCÈNE IV

EUSTELLE, CAMULOGÈNE, VIRIATE, SOTER

EUSTELLE, *à elle-même pendant que Camulogène entre.*

Oh ! Je le sauverai ! De lui je veux savoir,
Si le Christ est un Dieu, quel serait mon devoir.

CAMULOGÈNE

Enfant, que faudrait-il pour soulever les âmes ?
Un cœur simple de Vierge exempt d'impures flammes,
Une femme gauloise et dont le noble front
N'aurait jamais rougi sous la honte et l'affront.
Peut-être votre cœur est toujours libre, Eustelle ?

EUSTELLE

Ce n'est pas le chemin où l'avenir m'appelle.
Ma mère m'a gardée auprès de son foyer.
Je n'ai rien vu du ciel et ne sais pas prier,
Puis mon père, en romain, ne parle que de Rome

CAMULOGÈNE

Le plus grand de ses dieux est indigne d'être homme.
Si tu savais sur toi quel serait mon dessein ?
(*Après un instant.*)
Une vierge vivait et de l'île de Sein,
Par ses ordres guidait les guerriers et la foule.
Sur les rochers hardis, elle écoutait la houle
Et Dieu... Comme à sa voix la haine s'envolait !
Comme le front pervers devant elle tremblait !
Dans les jours de combat, oh ! comme elle était belle
Quand, les cheveux au vent, sur un coursier rebelle
Devant les ennemis, on la voyait aller !
Tous, sous la peur, étaient contraints de reculer.

EUSTELLE

C'est un rêve ! La Gaule est à jamais perdue,
Et nulle Velléda ne serait entendue.
Un peuple est grand et fort quand l'idéal est Dieu

CAMULOGÈNE

Mais lequel ?

EUSTELLE

C'est pour lui que je viens dans ce lieu.
Où le trouver, celui qui répand sa lumière
Dans les peuples, sur le palais et la chaumière,
Qui guide le vieillard, et la femme, et l'enfant,
Qui nous dit ce qu'il veut et ce qu'il nous défend ;
Mais sans le doute obscur où la pauvre âme humaine
Cherche et ne trouve pas, et demeure incertaine ?

CAMULOGÈNE, *à lui-même.*

Aurait-elle entrevu le Fils qui doit venir
Avec la Vierge noire ? Est-ce donc l'avenir ?

EUSTELLE

La Vierge noire ?

CAMULOGÈNE

Enfant, dans une grotte sombre,
Que les chênes touffus couvrent avec leur ombre,
Le Carnute vénère une image qu'un jour,
Un homme d'Orient apporta... Leur amour
Pour elle est extrême... A ses pieds est la devise :
A la Vierge mère.

EUSTELLE, *comme en extase.*

O ciel ! O douce surprise !
Dans un songe vers moi je la vis se pencher,
Et son tendre regard sur le mien s'attacher.

CAMULOGÈNE

Par elle, disent-ils, Dieu viendra sur la terre ;
Et des siècles futurs c'est le profond mystère.

SCÈNE V

LES MÊMES, UN DRUIDE

(*Le druide entre lentement, salue profondément Camulogène et frappe douze coups sur le bouclier d'airain.*)

(*On allume les torches.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE PEUPLE

(*La foule arrive en ordre et se range devant le chêne, en chantant.*)

Au gui l'an neuf ! Au gui !
La faucille d'or a relui.
Dans la forêt sombre et couverte,
Prêtres, { cueillons / cueillez } la feuille verte.
Au gui l'an neuf ! Au gui !

SOTER, *à Eustelle pendant que le peuple se groupe.*
Venez plus près, enfant.

LE PEUPLE

Du sang !

UN GAULOIS

Pour qu'il efface,
En coulant sur l'autel, de nos hontes la trace.

EUSTELLE, *à Soter.*

Ils demandent ta mort.

SOTER

C'est la suprême paix.
La Vierge et l'Enfant-Dieu, tous deux, je les connais.

EUSTELLE

Où sont-ils? Sans retard je veux près d'eux me rendre.
Oh ! les voir ! quelle ivresse aussi de les entendre !
Tu ne périras pas.

SOTER

Il est doux de mourir,
Quand à cet Enfant-Dieu notre âme peut s'offrir.
Je lui donne ma vie.

(*Avec émotion.*)

Il m'a donné la sienne.
Si tu veux le bonheur, ô vierge, sois chrétienne.

SCÈNE VII

LES MÊMES, UN SACRIFICATEUR, *avec une couronne de couleur sombre.*

CAMULOGÈNE, *à la foule.*

Du milieu de son cours, l'astre qui règle tout,
Annonce à l'univers que l'année est au bout.
Une autre naît... Qui sait ce qu'elle nous apporte ?
La joie ou le malheur sont-ils à notre porte ?
Pour écarter le mal, à l'arbre vénéré,
Les prêtres vont pour vous cueillir le gui sacré.

LE SACRIFICATEUR

Puis, afin d'apaiser l'éternelle justice,
Nous offrirons sur le dolmen un sacrifice.

(*Des prêtres apparaissent dans l'arbre. Ils coupent le gui. Camulogène reçoit les branches et les dispose sur le dolmen. Pendant ce temps, des voix chantent* :)

Au gui l'an neuf ! Au gui !
Dissipe tout sombre nuage,
Sois pour nous un heureux présage,
Au gui l'an neuf ! Au gui !

CAMULOGÈNE (*il prend une branche qu'il offre à Eustelle*).

Venez le recevoir comme un signe divin
Que l'on vénère, et qu'on ne porte pas en vain.

(*Au peuple.*)

Eustelle, à nos Gaulois, en fera le partage.
Priez pour que bientôt elle ose davantage.

EUSTELLE

Songez que des Santons mon père est gouverneur.

CAMULOGÈNE

Nulle vierge, jamais, refusa cet honneur.
En ce jour, Velléda venait heureuse et fière
Offrir le gui... Depuis vous êtes la première.

(*Eustelle prend la branche de gui et la met dans sa coiffure d'une manière gracieuse. Après un instant, elle prend une branche de gui et la pose sur les mains de Soter. La foule murmure.*)

EUSTELLE

Le gui, c'est le bonheur. Qu'il te soit apporté
Par la branche fragile, avec la liberté.

(*La foule murmure de nouveau.*)

Oh ! ne murmurez pas si quelque pitié tombe
Sur celui que vos vœux destinent à la tombe.

Eustelle s'avance vers le peuple. Plusieurs prêtres la suivent en portant le gui. La distribution commence. Tous viennent par groupes divers. Les jeunes filles mettent le gui dans leurs couronnes, les femmes sur leur poitrine. Les vieillards le tiennent à la main.)

LES VIEILLARDS, *en s'approchant d'Eustelle.*

Que de fois nous t'avons porté !
Nous plions sous le poids de l'âge,
Sois de nouveau pour nous le gage
De paix et d'immortalité.

LES MÈRES

Au foyer te suspend la mère
Pour orner tables et berceaux :
Elle en sème sur les tombeaux,
Rayon pur dans la nuit amère.

LES VIERGES

Il est la fleur de l'espérance,
Avec lui l'avenir sourit,
Jamais l'honneur ne se flétrit,
Dans la joie ou dans la souffrance.

TOUS

Au gui l'an neuf ! Au gui !
Dans la forêt sombre et couverte,
Prêtres, cueillez la feuille verte.
La faucille d'or a relui,
Au gui l'an neuf ! Au gui !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LES GUERRIERS, EUBATE

(*Les guerriers arrivent conduits par Eubate, leur chef. Ils entourent Camulogène et Eustelle. Le peuple se retire sur les côtés.*)

EUBATE, *en recevant le gui.*

Fille de Gaule, entends. Mon âme a fait un rêve,
Sur les monts, dans la plaine, il me poursuit sans trêve.
Ce soir, devant le gui, que de serments pieux
S'échangeront, dans le foyer, devant les dieux ?
En le posant au seuil de la nouvelle année,
Que d'âmes oseront unir leur destinée !
Vierge, tu me connais, si tu consens, demain,
Je t'offrirai mon cœur, ma framée et ma main.
Si tu viens avec moi dans mon puissant domaine,
De villages nombreux je te ferai la reine.
De Vercingétorix mon aïeul fut l'enfant,
Et mon beau nom d'Eubate est celui d'un vaillant.

EUSTELLE

Noble guerrier, merci de ce choix qui m'honore ;
Je ne suis qu'au printemps, je veux attendre encore.

EUBATE

N'aimes-tu pas la Gaule ?

EUSTELLE

Eubate, autant que toi

EUBATE

Pourtant Rome t'appelle...

EUSTELLE

Et la Gaule a ma foi.
Je les voudrais unir par la même croyance.

EUBATE

Jamais dans un César je n'aurai confiance.

EUSTELLE

Il règle l'univers par son autorité.

EUBATE

Les peuples avec lui perdent leur liberté.

EUSTELLE

Empruntez-lui ses lois, ses mœurs, son langage,
Vous le dominerez. Du Gaulois le courage,
Par l'attrait du plaisir n'est jamais abattu,
Et la peur n'a jamais fait trembler sa vertu.

EUBATE

Je sais braver la mort, je ris de la tempête,
Ma crainte est que le ciel ne tombe sur ma tête.

UN GUERRIER, *recevant le gui.*

Que j'aime mon pays ! Sous les sombres forêts,
Que de fois des aïeux j'ai redit les secrets,
En chantant à plein cœur l'antique prophétie.

UN GUERRIER, *recevant le gui.*

Tu fus par nos grands dieux, ô ma Gaule, choisie,
Pour apprendre aux mortels quelle est leur volonté.

EUSTELLE

O terre de l'honneur et de la liberté !

TOUS, *en tirant leur glaive ou leur framée.*
(*On brandit les torches.*)

O terre de l'honneur et de la liberté !

CAMULOGÈNE

Tu les sèmes partout en récoltant la gloire,
Et jusqu'en Orient tu conduis la victoire !

EUBATE

Quand le Romain vaincu par Brennus reculait
Ton glaive sut peser ce que Rome valait.

UN GUERRIER

De Vercingétorix nous savons le martyre.
Dans un sombre cachot pour la Gaule il expire;
Mais Rome, en le livrant aux mains de ses bourreaux,
De nos peuples vaincus n'ouvrit pas les tombeaux.

EUBATE

Le glaive de César n'a pas détruit la Gaule.

TOUS, *mêmes mouvements.*

Le glaive de César n'a pas détruit la Gaule.

CAMULOGÈNE

Sous les chênes épais, sous l'orme, sous le saule,
Nous attendons un chef; quand il se lèvera,
Notre peuple plus grand et plus fier le suivra.
La Gaule désormais libre, puissante et fière,
Du droit et de l'honneur se fera la bannière

TOUS

Toujours !

EUSTELLE

Mais fuyez Rome et son amour du sang.
Dans l'arène elle unit, pervers, juste, innocent.
Du pain, des jeux ! Ce cri de son peuple s'élève
Quand il courbe le front et tremble sous le glaive.
Gaule, demeure pure, et demain tu verras
Les Césars impuissants trembler devant ton bras.

TOUS, *en agitant leurs armes et les torches.*

Vive la Gaule !

EUSTELLE

Oh ! oui ! si tu restes unie,
Tu feras reculer même la Germanie ;
Et les peuples mourants, tombant à tes genoux,
Te diront : noble Gaule, ah ! prends pitié de nous.

(*Les guerriers agitent leur épée, les druides leur faucille d'or, la foule des branches de gui.*)

CAMULOGÈNE

Vierge, merci ! La Gaule aura toujours la femme,
A l'heure du danger, pour soutenir son âme.

LE SACRIFICATEUR,

Vers son déclin, bientôt se penchera le jour,
Avant que de la nuit ne vienne le retour,
Prêtre, le peuple attend qu'on offre la victime.

EUSTELLE

Immoler ce captif, ce serait par un crime
Commencer une année, et Dieu ne le veut pas.

EUBATE

Nos aïeux des captifs demandaient le trépas.

EUSTELLE, *se plaçant devant Soter.*

Qui de vous oserait attenter à sa vie ?
(A Camulogène.)
A ce triste forfait auquel on vous convie,
Prêtre, consentez-vous ?

LE SACRIFICATEUR

Devant Dieu, sur l'autel,
C'est un mortel qui peut remplacer un mortel.

SOTER

Oui, le Christ.

LE SACRIFICATEUR

Les Gaulois ont brûlé dans les flammes
Des monceaux de guerriers pour purifier les âmes.

EUSTELLE

Et vous fûtes vaincus par César... C'est assez.
Plus de meurtres cruels, les temps en sont passés.
Vous ne pouvez frapper sans un remords un homme.

EUBATE

Dans ses arènes, vois ce que de nous fait Rome.

LE SACRIFICATEUR, *à Eustelle.*

Si pour notre salut, tu crains de l'immoler,
De quel nom les Gaulois devront-ils t'appeler ?

EUSTELLE

Je ne crains pas la mort pour une grande cause,
Je ne crains pas la mort quand c'est Dieu qui l'impose.
A fuir devant la tombe un lâche peut songer,
Un brave lui sourit et court vers le danger.
Notre pays a droit à tout ce qu'on envie !
A notre liberté, nos biens et notre vie.

Pour son peuple tomber, c'est tomber en héros,
C'est préférer la gloire à l'indigne repos ;
Mais immoler un frère à l'autel où l'on prie,
Sans un ordre du ciel, est une barbarie.

SOTER

Ils ne connaissent pas d'un Dieu saint la bonté.

EUSTELLE

La mort...

SOTER

Est le chemin de l'immortalité.

LE PEUPLE, *avec agitation.*

Au dolmen le captif ! Ecartez la Romaine !
Prêtres, saisissez-le...A l'autel qu'on l'emmène !

SOTER

Mon Dieu, pardonnez-leur, ce peuple ne sait pas
Que l'unique salut est dans votre trépas.

LES PRÊTRES, *entourant le dolmen, chantent sur un ton funèbre.*

Sombre est le crime !
Sombre est la mort !
De la victime
Sombre est le sort !

(*Ils étendent la main en brandissant leurs faucilles.*)

Et le sang coule
Sous le couteau ;
Et le sang roule
Sur le tombeau.

(*Ils joignent leurs faucilles.*)

Debout ! Dieu passe
Sur notre front,

Le sang efface
L'impur affront.

Sombre est le crime !
Sombre est la mort !
De la victime
Sombre est le sort !

UN PRÊTRE, *portant un couteau qu'il offre au sacrificateur.*

C'est le couteau sacré.

EUSTELLE, *s'approchant.*

Montre-le-moi.

LE PRÊTRE

Voici.

EUSTELLE, *saisissant le couteau et coupant les liens du captif, puis remettant le couteau au druide.*

Il est libre. Reprends le fer, prêtre. Merci.

LA FOULE, *entourant Eustelle.*

Non, c'est un sacrilège ! Au loin chassons l'impie.

CAMULOGÈNE, *écartant la foule.*

Arrêtez... A ses vœux, peuple, je m'associe.
(*Le peuple recule stupéfait.*)
Est-il vrai que le ciel nous demande du sang,
Pour qu'un peuple par lui redevienne innocent ?
Non ! l'homme est trop petit, sa vie est incapable
De rendre juste et pur l'impie et le coupable.
(*La foule s'éloigne en murmurant.*)

EUSTELLE, *à Soter.* (*Camulogène écoute.*)

Traverse la forêt, pars, profite du soir,
Mais Eustelle désire à Saintes te revoir.

SOTER

Je me rends près d'Eutrope.

EUSTELLE

Eutrope ?

SOTER

C'est mon père ;
Dans le Christ il m'a fait rencontrer la lumière.

CAMULOGÈNE, *s'approchant de Soter.*

Et ce père pourrait écouter un vieillard ?

SOTER

Oui ! pour aller au bien il n'est jamais trop tard ;
Si beau paraît le ciel, quand le soleil se couche !
Viens recevoir la foi, druide, de sa bouche.

SCÈNE IX

LES MÊMES, *moins Soter.*

EUSTELLE, *s'avançant vers les Gaulois.*

Gaulois, pardonnez-moi de l'avoir délivré :
Je ne méprise pas votre culte sacré.
Mais n'est-il pas ailleurs un Dieu qu'il nous faut croire,
Comme l'avait déjà prédit la Vierge noire ?

SCÈNE X

LES MÊMES, SOTER

SOTER, *avec émotion.*

Tous, fuyez ! Des Romains une troupe en ces lieux..,

EUBATE, *le glaive à la main.*

Ils viennent profaner les tombes des aïeux.

EUSTELLE, *arrêtant le peuple.*

Demeurez près de moi, vous tous, en cette enceinte.
Mon père n'est-il pas le gouverneur de Saintes ?
(*Les Gaulois se groupent derrière Eustelle.*)

SCÈNE XI

LES MÊMES, UN CENTURION, DES SOLDATS ROMAINS.

EUSTELLE, *au centurion.*

Arrêtez !

LE CENTURION

Vous, Eustelle ?

EUSTELLE

Oui, moi qui viens prier
Dans ces lieux où des miens se voyait le foyer.
Je suis Gauloise aussi comme je suis Romaine.
Quelle cause pressée en ces lieux vous amène ?

LE CENTURION

Un édit de César, à Saintes publié,
Veut qu'aux dieux de l'empire il soit sacrifié.
Pour ne pas soulever de César la colère,
Il défend qu'aucun culte ailleurs ne se tolère.
César maudit surtout ceux qu'on nomme chrétiens.
Ils perdront leur honneur, leur dignité, leurs biens.
Dans les peuples troublés, partout la haine empire.
Ils sont cause des maux qui désolent l'empire.

EUSTELLE

Je respecte César, mais mon cœur est à moi ;
Même devant la mort, je garderai ma foi.
La liberté de croire en Dieu, je la réclame,
Et nul n'aura le droit de contraindre mon âme.

ACTE II.

La Vierge romaine. — La lumière.

Le théâtre représente le péristyle d'une riche maison romaine. Plusieurs portes.

SCÈNE I

PROCULUS, LÉDÉTUS

PROCULUS

Cet édit m'épouvante, et je ne sais pourquoi
Je le vois dirigé contre ma fille et moi.

LÉDÉTUS

Vous vous troublez à tort et vaines sont vos craintes.
Qui donc attaquerait le gouverneur de Saintes ?
Dans la cité, partout, Eustelle fait le bien.

PROCULUS

Elle semble inquiète et j'ai peur qu'un chrétien
N'arrive à l'amener à son culte perfide.

LÉDÉTUS

Trop romaine est Eustelle et son père la guide.

PROCULUS

D'une vierge qui peut découvrir les secrets,
Qui sait où ses désirs trouvent le plus d'attraits ?

LÉDÉTUS

Oui ! Le cœur de la femme est un profond mystère.
Il semble confiant quand il cherche à se taire.

Vous croyez le connaître et bénissez les dieux,
L'abîme ne s'est pas ouvert devant vos yeux.
Eustelle...

PROCULUS

Que de fois, dès que l'aube première
Dore ses blonds cheveux d'un rayon de lumière,
Son regard plus profond interroge les cieux !
Mais pourquoi son sourire et son front plus joyeux ?
Quel est le rêve aimé que son regard contemple ?

LÉDÉTUS

Il est vrai que jamais elle ne vient au temple.
Quand nos autels sont tous par le peuple entourés,
Jamais elle n'assiste à nos rites sacrés.
Elle n'aime aucun dieu, pas même une déesse.
Eustelle vit à part, sa riante jeunesse
N'a pas de ces élans que dicte la ferveur.
On murmure et l'on cherche où l'emporte son cœur.

PROCULUS

On murmure ?

LÉDÉTUS

Oui ! tout bas ! Votre enfant est trop
[belle,
Pour ne pas soulever les cœurs jaloux contre elle,
Et l'on dit même aussi qu'un druide dément,
Un vieillard exalté, la visite souvent.

PROCULUS

Sa mère était Gauloise.

LÉDÉTUS

Et Gauloise avec elle,
Au culte des Césars renonce votre Eustelle.

PROCULUS

Renoncer ! non jamais !
(*Après quelques instants.*)
Sans trop l'importuner,
Aux mystères des dieux je voudrais l'amener.

LÉDÉTUS

En l'honneur de Cérès décrétez une fête.
Les roses du printemps couronneront sa tête.
De votre âme fuira la crainte ou les soupçons,
Si vous la saluez déesse des moissons.
Votre enfant rêvera, comme la jeune fille,
Aux souris des berceaux dans sa jeune famille.

PROCULUS

Voilà mon désespoir ! Plus d'un noble Romain,
Ravi par sa beauté, m'a demandé sa main,
Et toujours un refus sérieux ou frivole ;
Et ma vieillesse approche, et son printemps s'envole.
(*Des soldats entrent.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, DES SOLDATS

PROCULUS

Si le druide vient, chassez-le sans pitié,
Il est digne, soldats, de mon inimitié.
(*Il sort avec Lédétus.*)

SCÈNE III

LES SOLDATS, EUTROPE, CAMULOGÈNE

(*Les soldats s'avancent au-devant d'Eutrope et du druide.*)

UN SOLDAT

Retirez-vous, vieillards.

CAMULOGÈNE

C'est par l'ordre d'Eustelle
Que nous venons ici. Nous nous rendons près d'elle.
La noble vierge...

UN SOLDAT

Assez ! Gaulois, pas de raison.
C'est à toi que son père interdit sa maison.
Compagnons, approchez pour me prêter main forte.

LES SOLDATS, *bousculant les vieillards.*

Veux-tu l'Ergastulum, vieillard ? Allons, qu'on sorte !

CAMULOGÈNE

Mes cheveux blancs par tous ont été respectés.

LE SOLDAT, *avec un rire moqueur.*

Les arbres sans vigueur des forêts sont ôtés.

EUTROPE

Ami, partons. Le Christ dit que la patience,
Dans un cœur emporté, calme la violence.

SCÈNE IV

LES MÊMES

EUSTELLE

Soldats, pourquoi chasser ceux qui viennent à moi ?

UN SOLDAT

C'est l'ordre du préfet.

EUSTELLE

Je répondrai pour toi.
Laisse en paix ces vieillards. S'ils demandent l'aumône,
Ne sais-tu pas qu'à tous Eustelle, ici, la donne ?

(*Aux soldats.*)

Soldats, éloignez-vous. Je veux seule, en ces lieux,
Consoler leur misère en ayant pitié d'eux.

(*Les soldats sortent.*)

SCÈNE V

EUSTELLE, EUTROPE, CAMULOGÈNE

CAMULOGÈNE, *à Eustelle.*

Regardez ce vieillard.

EUSTELLE

Quel est-il ?

EUTROPE

Noble Eustelle,
Je suis le serviteur du Christ qui vous appelle.

EUSTELLE, *à genoux.*

Mon Dieu, Mon Dieu, merci !

EUTROPE, *bénissant Eustelle.*

Laissez-moi vous bénir.

CAMULOGÈNE

Vous pourriez voir ici les gardes revenir,
Je pars pour vous revoir bientôt, auguste prêtre.

(*Il sort.*)

SCÈNE VI

EUTROPE, EUSTELLE

EUSTELLE

Seigneur, depuis longtemps je voulais vous connaître.

EUTROPE

Je sais que votre cœur cherche la vérité.

EUSTELLE

Hélas ! autour de moi, tout est obscurité.

EUTROPE

Avec mon Dieu, le Christ, on monte sur la cime ;
Dans sa loi, tout est pur, tout est grand et sublime.

(*Après un instant pendant lequel il semble se recueillir et prier.*)

Quand le monde est sorti des mains du Créateur,
L'homme reproduisait les traits de son Auteur,
Mais par Satan séduit, il devint un coupable
De reprendre son rang à jamais incapable.
Et lui dont l'univers admirait la beauté,
Ne fut qu'un roi vaincu d'un trône rejeté.

EUSTELLE

C'est pourquoi vers le mal en tremblant je m'incline ;
Mais aussi vers le ciel une force divine
Me pousse, et je voudrais être unie à ce Dieu
Dont je sens la présence et l'amour en tout lieu.

EUTROPE

Il se tient près de nous, mais il fait davantage.
Comme il veut de nos cœurs devenir l'héritage,
Il a promis son Fils à notre humanité
Pour nous ouvrir le ciel qu'il nous avait ôté.
Des siècles de voyants au monde l'annoncèrent,
D'un pas tranquille et lent tous les âges passèrent,
A son heure l'Enfant dans une étable est né ;
Par la Vierge un Sauveur au monde était donné.

EUSTELLE, *avec piété.*

Par la Vierge !

EUTROPE

La femme avait perdu le monde ;
La femme l'a sauvé. La grâce surabonde.
C'est l'avenir déjà prédit à vos aïeux.

EUSTELLE

La Vierge mère et dans ses bras le Roi des cieux !

EUTROPE

Par un rayon du ciel si l'onde est traversée,
Sa pureté n'est pas par la flamme offensée.
C'est pourquoi tout grand cœur qui veut la vérité,
De l'idéal chrétien admire la beauté.

EUSTELLE

Je veux aimer la Vierge et son Fils avec elle.

EUTROPE

J'espère qu'il sera le vrai Dieu pour Eustelle.
(*Après un instant.*)
Ah ! si vous l'aviez vu, dans un rayon du soir,
Sur le mont où le Christ était venu s'asseoir ?
Il était entouré d'une foule docile,
Et sans art, à son peuple, il prêchait l'Evangile.

EUSTELLE

Vous étiez là, mon père ?

EUTROPE

Oui ! je l'ai contemplé !
Oh ! comme il était beau, son doux regard voilé
Par un secret désir de tristesse infinie.
Mais de sa blanche main la foule était bénie.
La brise se jouait avec ses blonds cheveux.
Sur le monde en parlant il abaissait les yeux.
Il disait : Bienheureux les pauvres sur la terre,
Pour eux est le royaume où les attend leur Père,

Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu.
Bienheureux les petits : mon Père en ce bas lieu
Se fait le protecteur de la simple innocence.
Heureux ceux qui sont doux, il sera leur défense.
Vous êtes bienheureux quand vous versez des pleurs,
Il sait trouver le mot qui calme les douleurs.
Vous êtes bienheureux quand l'humaine malice
Vous attaque, si vous défendez la justice.

EUSTELLE

Ah ! je comprends enfin ! Et le Christ est Celui
Que mon cœur attendait, mon doute s'est enfui !

EUTROPE

Mais il alla plus loin que ces divins oracles ;
Il sema sur ses pas et bienfaits et miracles.
Un père d'une enfant pleure le triste sort,
Jésus vient et sa voix fait reculer la mort.
Toucher son vêtement suffisait et la vie
Affluait en chassant souffrance et maladie.
Puis un jour sous mes yeux il a multiplié
Cinq pains et cinq poissons, tant il avait pitié
De la foule, à sa voix suspendue, attentive.

(*Avec émotion.*)

C'est la première fois que je fus son convive,
Et depuis !... O Seigneur ! j'ai goûté de ce pain
Qui seul de notre cœur peut apaiser la faim.

(*Il reste un instant recueilli.*)

Plus tard je vois le peuple en foule qui l'acclame.
Devant lui je chantais avec toute mon âme :
« Béni celui qui vient dans le nom du Seigneur ! »
Oh ! comme il était grand en ce jour, mon Sauveur !

EUSTELLE

O Père, je comprends votre bonheur immense.

EUTROPE

Il fut pourtant maudit par ce peuple en démence,
Et quelle horrible mort !

EUSTELLE

Mais un Dieu ne meurt pas !

EUTROPE

Enfant, il était homme et soumis au trépas.
Il avait fait le bien en passant dans le monde ;
Mais Satan souleva sa haine impure, immonde
Contre ce Dieu fait homme, contre ce roi des rois.
Après d'affreux tourments, il mourut sur la Croix.

EUSTELLE

Le Christ ?

EUTROPE

Devant ses yeux, près du gibet infâme,
Debout, dans sa douleur, se tenait une femme.

EUSTELLE

La mère qui l'avait porté sur ses genoux.

EUTROPE

Il voulait son amour, quand il mourait pour nous.

EUSTELLE

Je comprends de ce Dieu l'ineffable tendresse ;
Dans sa mère il chercha l'appui de sa faiblesse.

EUTROPE

Ah ! qu'il est grand, Jésus. C'est le nom du Sauveur.

EUSTELLE, *avec émotion.*

Mon Jésus sur la croix !

EUTROPE

O touchante ferveur !

Vous l'aimez ?

EUSTELLE

Pour toujours. De lui parlez encore.
Que voudrait-il de moi, ce Jésus que j'adore ?

EUTROPE

Ce que donne l'amour.

EUSTELLE

Mais l'amour donne tout.

EUTROPE

Et dans le sacrifice ?...

EUSTELLE

Il va jusques au bout.

EUTROPE

Alors vous seriez prête ?

EUSTELLE, *à genoux.*

Oui, mon père, à le suivre
Même au pied de sa croix, près de lui, je veux vivre;
Par nul autre lien mon cœur n'est arrêté,
A lui seul sont ma vie et ma virginité.

(*On entend des voix. Eustelle se relève avec hâte.*)

Le préfet !... S'il vous voit ! ma frayeur est extrême !

EUTROPE

Aux Arènes, venez recevoir le baptême.

EUSTELLE

Dans un instant ; Jésus dissipera ma peur.

EUTROPE

Des Santons cette vierge est la plus pure fleur.
Merci, mon Dieu, d'avoir exaucé ma prière !
Merci ! je puis attendre en paix l'heure dernière.

SCÈNE VII

EUSTELLE, *seule.*

Seigneur ! de votre enfant daignez prendre la main
Et par votre lumière éclairez son chemin.

(*Après un instant.*)

De ce monde trompeur que me feront les charmes ?
Que de fois, loin de vous, j'ai vu couler mes larmes,
Sur les fleurs dont sa main avait orné mon front,
Pour un sourire, pour un regard, pour un affront.
Le plaisir s'enfuyait comme l'ombre d'un songe.
Il ne me restait plus que le bruit d'un mensonge
Dans ces propos légers flattant ma vanité,
Mais qui vous éloignaient, ô Dieu de vérité !
Puis comment vous chercher dans de vaines caresses,
Et comment vous trouver dans de folles ivresses ?
Seigneur ! quel vide affreux ! quel immense désert !
Dans cette soif d'amour, oh ! comme j'ai souffert !
C'est vous qui me manquiez, pure et douce lumière.
Pour être toute à vous, prenez-moi tout entière,
Faire deux parts ? Jamais !
Qui pourrait le penser
Sans compter avec vous et sans vous offenser ?

SCÈNE VIII

EUSTELLE, FLORA, DES JEUNES FILLES.

(*Elles sont revêtues de tuniques blanches, couronnées de fleurs et d'épis. Elles apportent le manteau, le thyrse de Cérès, une corbeille avec des épis et des étoiles d'or.*)

FLORA, *à Eustelle.*

Sur le char de Cérès, au milieu des campagnes,
Entourée en ce jour de tes jeunes compagnes,
Eustelle, on te verra, douce divinité,
Répandre sur les champs joie et prospérité.

EUSTELLE

Il n'existe qu'un Dieu, le Créateur du monde,
Qui remplit l'univers, le guide et le féconde ;
Il veille sur les nids cachés dans les buissons,
Et, d'un fragile grain, fait naître les moissons.

FLORA

Des gerbes d'or, c'est toi qui dois être la reine.

EUSTELLE, *à Flora, en insistant.*

De cette royauté tu porteras la chaîne.

FLORA

Ton père t'a choisie et je n'oserais pas...

EUSTELLE

Ces vierges marcheront joyeuses sur tes pas.
Flora devant Cérès peut remplacer Eustelle.
Parmi toutes aussi, tu n'es pas la moins belle.

FLORA

Du préfet je craindrais les fureurs contre moi.

EUSTELLE

Je puis céder mon rang, et je le fais pour toi.
Ne crains pas mes regrets, une plus belle fête,
Mais sans vaines clameurs, est pour moi déjà prête.
Et quand le gouverneur connaîtra mon désir,
De céder à mes vœux il se fera plaisir.

SCÈNE IX

FLORA, LUCIA, AGNÈS, CŒCILIA, PLUSIEURS JEUNES FILLES
vêtues pour monter sur le char de Cérès.

FLORA, *devant la parure de Cérès.*

Jamais je ne pourrai me parer de ces voiles,
Ni poser à mon front ces fleurs et ces étoiles.

LUCIA

Flora, tout est permis quand on a la beauté.

FLORA

Mais Eustelle ?

LUCIA

A voulu dans sa tendre bonté
Que son bonheur devienne en ce jour ton partage.

FLORA, *prenant des épis d'or et s'asseyant.*

Autour de mes cheveux, semez-en davantage.

(*On jette le manteau de Cérès sur les épaules de Flora, après lui avoir mis sa couronne.*)

CŒCILIA, *se reculant et contemplant Flora.*

Entre Cérès et toi le peuple hésitera.

LUCIA

Devant une mortelle, il s'agenouillera.

FLORA

Toute femme ici-bas peut être une déesse.

LUCIA

Surtout avec l'honneur, la bonté, la jeunesse.

AGNÈS

Chantons l'hymne nouveau pour célébrer Cérès.

FLORA

Il marquera vos pas sous ta conduite, Agnès.

AGNÈS

De nos rythmes pieux j'aime tant les cadences.

FLORA

Quoi de plus pur que les figures de nos danses.

FLORA, *se tenant debout sur un côté et tenant le thyrse de Cérès.*

Par ordre de Cérès commencez sans retard ;
Que votre piété paraissse dans votre art !

(*Agnès dirige la danse sacrée. Les jeunes filles tournent en se tenant par la main dans des figures gracieuses. Elles peuvent avoir une guirlande de roses pour les réunir. On chante le ballet de l'Alouette, ou on le récite.*

LE BALLET DE L'ALOUETTE

Quand la moisson d'or a couvert la plaine,
L'Alouette blonde entonne ses chants.
Ses trilles s'en vont jusqu'à perdre haleine
Réveiller les bois, les monts et les champs.

L'oiseau de Cérès dans les airs s'agite,
Pendant que sa voix, en rythmes puissants,
S'élève, revient et se précipite,
Enfin se prolonge en plus vifs accents.

L'alouette plane et son tire-lire,
Comme une fusée éclate dans l'air ;
Et la note court, et c'est un délire,
Le sillon de feu que produit l'éclair.

L'alouette ainsi chante la déesse,
La brise du soir, les feux du matin,
La graine qui s'ouvre avec sa promesse,
La fleur dont la nuit mouille le satin.

Imitons la voix perçante et limpide
Qu'elle fait tomber du haut du ciel bleu ;
Quand elle s'en va dans son vol rapide,
Répandre partout la gloire de Dieu.

SCÈNE X

LES MÊMES, PROCULUS, DES SOLDATS

PROCULUS, *se précipitant, les bras tendus vers Flora.*

Eustelle, mon enfant, oh ! viens que je te voie !
Image de Cérès, tu me remplis de joie.

FLORA, *tremblante, en se détournant.*

Je ne suis pas Eustelle.

PROCULUS

Et vous avez osé ?

FLORA

Votre enfant l'à voulu, je n'ai pas refusé.

PROCULUS

Quel est donc son dessein ? Pourquoi repousse-t-elle
Les honneurs ?... Répondez, où s'est cachée Eustelle ?

FLORA

Je ne sais.

PROCULUS

Quelle audace ! Ah ! craignez mon courroux,
Je pensais, en Cérès, l'admirer avec vous.

FLORA

Seigneur, n'est-elle pas de ses actes maîtresse ?
Qui de la retenir aurait eu la hardiesse ?

PROCULUS

Et n'a-t-elle pas dit ce qu'elle prétendait ?

FLORA

Non, mais des mots obscurs et que nul n'entendait.

PROCULUS, *avec abattement, puis avec colère.*

Pour nos dieux, c'est toujours la même indifférence.
Je veux enfin savoir quel pervers l'influence.

(*Aux soldats.*)

Soldats, dispersez-vous, parcourez la cité,
Ramenez mon enfant.

(*Plusieurs soldats sortent.*)

Sur elle j'ai compté,
Pour montrer que nos dieux s'occupent de la terre,
Et que leur culte saint n'a pour nous rien d'austère.

(*Il marche à pas lents, se parlant à lui-même.*)

Que suis-je pour César ? A ses ordres soumis,
Ce qu'il ne défend pas m'est seulement permis.
Sa volonté puissante est la loi souveraine
Qui sur les pas d'un maître, en esclave m'entraîne.

(*Il prononce lentement, en détachant les vers.*)

Et mon unique enfant m'expose à sa fureur !...
Je ne puis y songer un instant sans frayeur !...
Mais n'est-ce pas un fil qui tient ma destinée ?
Qu'Eustelle soit chrétienne !... O vie infortunée !

On trouvera bientôt un dénonciateur.
Suspect, de noirs complots je deviendrai l'auteur.
Mon pouvoir m'est ôté. C'est l'horrible misère
Qui, de liens affreux, loin de Saintes m'enserre.
Non ! non ! je ne veux pas par elle être arrêté !
Non ! non ! je ne puis pas perdre ma dignité
Pour arriver, je suis tout prêt aux sacrifices..
Ne peut-on pas aimer sans céder aux caprices ?...

(*Après un instant.*)

Et pourtant dans mon cœur une importune voix...

(*Il s'arrête.*)

Non, non... C'est de César que je suivrais les lois.

(*Il s'arrête.*)

Et pourquoi n'est-ce pas Eustelle qui m'imite ?

(*Revenant sur lui-même.*)

Serait-elle aussi pure en marchant à ma suite ?...
Pourtant je lui ferais si brillant son chemin !
Que puis-je si César me condamne demain ?
Mes ennemis vainqueurs riront de ma faiblesse,
Et nul d'entre eux n'aura pitié de ma détresse.

(*Aux jeunes filles.*)

Vous connaissez l'édit de César ?

PLUSIEURS

Oui, Seigneur.

PROCULUS, *avec colère.*

Sachez-le, de nos maux le chrétien est l'auteur.
Il sème la révolte au sein de nos familles.
Le luxe et l'impudeur guident nos jeunes filles.
Son culte est odieux ; César nous le défend.
Et fallut-il frapper jusques à mon enfant,
Je le ferai, tant pour le Christ je sens de haine.
Comme Brutus, l'honneur à mon devoir m'enchaîne.

FLORA

Trop belle est notre Eustelle et son père...

PROCULUS

Non, rien
N'arrêtera mon bras pour frapper un chrétien.

SCÈNE XI

LES MÊMES, EUSTELLE.
(*Eustelle rentre sur la scène transfigurée.*)

PROCULUS, *avec humeur.*

Comme toujours, par toi, mon attente est déçue.
Tu troubles cette fête en ton honneur conçue.
Je le veux... réponds-moi sur-le-champ : quel dessein,
Contraire à mon désir, est nourri dans ton sein ?

EUSTELLE

Mon père, je ne puis...

PROCULUS

Imiter leur exemple ?

EUSTELLE

Pour adorer Cérès me rendre dans un temple.

PROCULUS

Oses-tu me blâmer ?

EUSTELLE

Je n'en ai pas le droit.

PROCULUS

Pourtant ?

EUSTELLE

A tous les dieux...

PROCULUS

Auxquels un père croit.

EUSTELLE

Je ne puis accorder, ni ma foi, ni mon âme.

PROCULUS

Pourquoi ?

EUSTELLE

Voudriez-vous que leur impure flamme
Brûle de votre enfant le cœur par vous formé ?
Que même Jupiter par elle soit aimé,
Jusqu'à la captiver, l'attirer à sa suite ?
Serait-il donc un dieu qu'une enfant pure imite ?

PROCULUS

Les dieux sont un symbole.

EUSTELLE

Un symbole est sacré
Quand par lui, vers le bien, un cœur est attiré.

PROCULUS

Je veux...

EUSTELLE, *suppliante.*

N'insistez pas.

PROCULUS

N'as-tu pas confiance ?

EUSTELLE

O mon père, avant tout passe la conscience.

PROCULUS

Et cette conscience ?...

EUSTELLE

Avec nous, en tout lieu,
Elle est une barrière entre le mal et Dieu.

PROCULUS

Braverais-tu la mort pour lui rester fidèle ?

EUSTELLE

La mort est d'un instant ; la justice, éternelle.

PROCULUS

Quel est le philosophe où tu puises ta foi ?

EUSTELLE

Aucun homme jamais ne m'imposa de loi.

PROCULUS

Je ne m'inquiète pas d'où descend ta doctrine ;
L'abeille sur les fleurs qu'elle choisit butine.
Jupiter est mon Dieu, que m'importe le tien,
Pourvu qu'il ne soit pas semblable au Dieu chrétien ?
Quand César interdit un culte dans l'empire,
Le décret de César au Romain doit suffire.

(*Après un instant.*)

Peut-il garder son rang qui refuse de voir
Dans l'ordre de son maître où sera son devoir ?
Jusqu'à se révolter, quand il pousse l'audace,
Il mérite qu'un autre aille prendre sa place.

EUSTELLE

Au-dessus des mortels règne le Créateur.

PROCULUS

L'univers est soumis aux lois de l'Empereur.

EUSTELLE

Mon père, que de fois Rome a changé de maître !

C'est à l'Etre éternel que je dois me soumettre.
Vous connaissez le Christ ?

PROCULUS

Non. Aux Césars pieux,
Comme à tout l'univers, son nom est odieux.

EUSTELLE

Souvent c'est le méchant que le monde couronne,
Au juste, c'est la croix et l'exil que l'on donne.

PROCULUS

Ton langage est obscur. Parle-moi sans détour.
Au Christ crois-tu ?

EUSTELLE

Je crois, mon père, à son amour.
Je crois qu'il est pour moi la céleste lumière.

PROCULUS

Est-il un Dieu ?

EUSTELLE

Vers lui s'élève ma prière.

PROCULUS

Tu préfères le Christ à nos dieux immortels ?

EUSTELLE

Lui seul devrait avoir ici-bas des autels.

PROCULUS

Assez !.. Ai-je donné le jour à cette impie ?
(*A Eustelle.*)
Mais toute impiété dans les tourments s'expie.

EUSTELLE

Si je mourais par vous, cruel serait mon sort,
Mais pour le Christ, mon Dieu, je ne crains pas la mort.

PROCULUS, *irrité.*

Par César, Jupiter et par son nom, je jure
De fouler sous les pieds le sang et la nature,
Et d'appliquer l'édit dans toute sa rigueur.
(*Il sort avec des mouvements violents de colère.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES, *moins le préfet.*

FLORA

La haine du préfet me remplit de terreur.

EUSTELLE

La souffrance n'est rien ; le mal seul est à craindre.

FLORA

Mais de le contenter ne pourrais-tu pas feindre ?

EUSTELLE, *avec indignation.*

Adorer en mon cœur, par ma bouche nier !
Blasphémer devant tous, dans le secret prier !
Non, je ne ferai pas cet horrible mélange
Du monde avec mon Dieu, de l'or avec la fange ;
Et, sur un front pervers par le mal abattu,
Je ne mettrai jamais un masque de vertu.
Ou tout l'un, ou tout l'autre ; ou le ciel, ou la terre.
Il n'existe qu'un Dieu, juste autant que sévère.
Le vrai bien ne connaît qu'un chemin ici-bas
Et, pour s'en détourner, il suffit d'un seul pas.

FLORA

Une concession ?

EUSTELLE

C'est un pas vers l'abîme.

FLORA

Mais faiblir quelque peu ?

EUSTELLE

C'est commencer le crime.
A m'éloigner de Dieu, Flora, pourquoi chercher,
Quand, de mon Christ, c'est moi qui voudrais t'appro-
[cher ?

FLORA

Moi, chrétienne, jamais !

EUSTELLE

De tous il est le maître.

FLORA

Je ne le connais pas.

EUSTELLE

Il se fera connaître.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LÉDÉTUS.

(*Lédétus entre sans bruit ; il se tient sur un côté et écoute.*)

FLORA

Trop sévère est sa loi.

EUSTELLE

Son bras est notre appui.

Dans l'épreuve, il est doux de s'appuyer sur lui.
Si l'eau du ciel t'avait apporté l'innocence,
Et si ton cœur s'était nourri de sa présence,
Tu saurais comme il aime à reposer en nous.
C'est le plus sûr ami, c'est le plus tendre Epoux.

FLORA

Un époux qui jamais avec nous ne transige.

EUSTELLE

Ne sais-tu pas, Flora, ce que le monde exige ?
Compte les jours passés en vains amusements,
Et de ses folles nuits les futiles moments. —
Dans ses maximes, ses conseils, faux et perfide,
Vois comme il nous séduit pour se montrer un guide.
Et quand d'une âme il a gaspillé le bonheur,
Vois avec quelle joie il en détruit l'honneur.
Il foule sous les pieds cette rose éphémère
Dont il orna son front, et, dans sa haine amère,
Objet de son dédain, de son inimitié,
Il la rejette au loin sans un mot de pitié.

LÉDÉTUS, *s'approchant.*

Des chrétiens le poison a pénétré votre âme.
Elle brûle déjà de leur impure flamme.

EUSTELLE

Notre Dieu, notre Christ est toute sainteté ;
Autour de lui sa loi germe la pureté.

LÉDÉTUS

Des Augustes Césars c'est le pouvoir qu'il nie.

EUSTELLE

Vous savez le contraire et votre calomnie,
Qui paraît s'appuyer sur la religion,
Pour nous frapper de mort, est pure invention.

Un ministre du ciel en excitant la haine,
Ne prévoit pas les maux où son mensonge entraîne.

LÉDÉTUS

Le chrétien, des Césars foule aux pieds le pouvoir.

EUSTELLE

Devant Dieu s'incliner est le premier devoir.

LÉDÉTUS

Tu veux donc jusqu'au bout exaspérer un père ?
Mais que ne peut-il pas dans sa juste colère ?

FLORA, *à Eustelle.*

Dans ce jour, à ses vœux, Eustelle, condescends.

CŒCILIA

Est-ce donc un forfait d'offrir un peu d'encens ?

EUSTELLE

Agir contre sa foi serait l'apostasie.

LÉDÉTUS

Résister à César sera perdre la vie.

LES JEUNES FILLES

Non, venez avec nous.

EUSTELLE

Ah ! plutôt le trépas.

LÉDÉTUS

Tu méprises Cérès.

EUSTELLE

Elle n'existe pas.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, UN CENTURION.

LE CENTURION, *à Eustelle.*

Le préfet vous attend.

LÉDÉTUS

Et son attente est vaine ;
Eustelle nous repousse.

EUSTELLE, *au centurion.*

Où faut-il qu'on m'emmène ?

LE CENTURION

Aux Arènes ! Les murs d'une sombre prison
Renferment un captif, un vieillard sans raison.
Comme il prêche le Christ, la suprême sentence
Sous la hache fera taire son insolence.

EUSTELLE

Eutrope ?

LE CENTURION

Oui, je crois qu'on murmure ce nom.

LÉDÉTUS, *à Eustelle.*

Vous me suivez au temple ?

EUSTELLE

Au temple, prêtre, non.
Eutrope...

LE CENTURION

Près de lui vous serez amenée,
Et peut-être demain, avec lui condamnée.

EUSTELLE, *avec l'accent de la prière.*

Seigneur, m'offrir à vous, que pourrais-je de plus,
Si je meurs en disant : Jésus ! Jésus ! Jésus !

ACTE III.

La Vierge chrétienne et martyre.
Le sacrifice.

Le théâtre représente une vieille cabane délabrée et placée sur un côté, presque adossée au fond du théâtre.

Sur l'autre côté, on voit le commencement des arènes.

La cabane est ouverte, une large porte est au milieu ; dans le fond, une autre porte à demi brisée.

SCÈNE I

EUTROPE, SOTER, EUSTELLE, CAMULOGÈNE, DES CHRÉTIENS, UN SOLDAT.

(*Eutrope enchaîné est étendu sur le sol. Sur une table, dans le côté, un calice et une corbeille avec des morceaux de pain. Soter est près d'Eutrope.*)

EUTROPE

Ils m'ont chargé de fers dans ma propre demeure ;
Depuis deux jours entiers, j'attends ma dernière heure.

LES CHRÉTIENS

Non, ne nous quittez pas.

UN CHRÉTIEN

Que fera le troupeau,
S'il erre sans pasteur sur le bord d'un tombeau ?

EUTROPE

J'ai demandé deux fois à Dieu de me soustraire
Au bonheur de la mort, si je suis nécessaire.

EUSTELLE, *avec l'accent de la prière.*

A vos pauvres enfants, offrez de votre main,
Avant de nous laisser, Dieu caché dans le pain.

EUTROPE

Oui ! j'ai tout préparé pour le repas suprême ;
C'est la Cène où s'unit à nous Jésus lui-même.

(*Avec l'accent de la prière.*)

Seigneur, vous qui voulez vous donner au mortel,
Daignez me pardonner, si je n'ai pas d'autel.
Sur la croix votre corps, avec ses déchirures,
Fut le temple de Dieu.
Regardez mes blessures.
Ne puis-je pas servir à votre être infini,
Quand, aux formes du pain, vous voulez être uni ?

(*Les chrétiens allument les flambeaux.*)

Sur la croix, au Calvaire, un peuple vous contemple ;
Mais le corps d'un chrétien n'est-il pas votre temple ?
A genoux, mes enfants ! que vos fronts soient courbés,
Et votre cœur ému devant les mots tombés
Des lèvres de Jésus quand il quitta le monde.
O sublimes adieux ! O vérité féconde !
Venez tous adorer et manger dans ce pain
Ce Christ dont vous nourrit un père, de sa main.

(*Il prend le pain et dit très lentement.*)

CECI DEVIENT MON CORPS, POUR VOUS TOUS JE LE LIVRE,
PRENEZ ET MANGEZ TOUS

(*Les chrétiens entourent Eutrope. On entend la voix de Soter dire :* CORPUS CHRISTI *et les chrétiens répondre :* AMEN.)

SOTER, *après un instant.*

Oh ! s'en nourrir, c'est vivre.

(*Les chrétiens s'écartent pour laisser Eutrope visible.*)

EUTROPE, *tenant un calice.*

CECI DEVIENT MON SANG QUI SERA RÉPANDU,
POUR SAUVER L'UNIVERS PAR LE PÉCHÉ PERDU.

(*Eutrope prend le vin. Moment de silence. Les chrétiens sont agenouillés. Une lumière se répand sur la scène. On entend un chant très doux.*)

C'est moi qui suis le pain de vie,
O mortels, à genoux !
A ma table, je vous convie
Pour me donner à vous.

Vous cherchez le Dieu qui vous aime ;
Dans son auguste Sacrement,
Ce Dieu d'amour s'offre lui-même
A votre cœur comme aliment.

Il nourrit l'oiseau de la plaine
Avec l'insecte, avec le grain ;
Mais pour agrandir l'âme humaine,
C'est un Dieu qui s'en fait le pain.

Avec moi, votre ciel commence :
Sur la terre, c'est l'union,
Mais qui fait naître l'espérance
De l'éternelle vision.

CAMULOGÈNE. (*Il reste à genoux, le front baissé comme pour cacher ses pleurs.*)

Je comprends la bonté du Seigneur qui nous aime.
Quand pourrai-je à mon tour recevoir le baptême ?

à Eutrope.

Je voudrais avec vous, père, être condamné ?

EUTROPE

Oui, mon fils, au Seigneur vous êtes destiné :
Mais il cueille à son heure à la céleste vigne
La grappe qu'il choisit, quand elle en devient digne

EUSTELLE

Père, priez pour moi qui tremble et ne sais pas
Si je partagerai votre noble trépas.
Mon père peut laisser s'éteindre sa colère,
Et, sans vous, à mon Christ, ne puis-je pas déplaire ?

EUTROPE

L'homme n'est rien ; c'est lui, le Maître et le Pasteur ;
Vous êtes la brebis dont il garde le cœur.

SOTER

Et votre diacre, ô père ?

EUTROPE

Au ciel, mon fils, se donne,
Pour le père et l'enfant, une même couronne.
Mais avant, plus nombreux, mes fils autour de toi,
Viendront sur mon tombeau pour défendre leur foi.

SCÈNE II

LES MÊMES, PROCULUS, UN LICTEUR, DES BOURREAUX, DES SOLDATS.

Quand Proculus entre, un des soldats enlève les chaînes d'Eutrope et l'amène devant le Préfet.

PROCULUS

Je désire savoir quelle est ta vie à Saintes.

EUTROPE

Celle d'un serviteur du Christ. En paix, sans plaintes,
Je suis aimé des uns, par les autres trahi.
Je passe comme un pauvre injustement haï ;
Mais je vais mon chemin d'un pas sûr et tranquille.
En méditant le Christ, je prêche l'Evangile.

Ma cabane m'est chère ; à Dieu je puis penser
Je reste loin du bruit pour ne pas l'offenser.
Comme l'oiseau captif, je contemple l'espace ;
Je chante et ma douleur dans mes cantiques passe.
Quand, devant une croix, je tombe à deux genoux,
C'est pour la République, pour César et pour vous,
Pour cette ville aimée où restera ma cendre
Quand, ce soir, au tombeau vous m'aurez fait descendre.

PROCULUS, *se moquant.*

Tu prévois l'avenir et sais quels châtiments
Méritent tes erreurs et tes égarements ?

EUTROPE

A Dieu je suis soumis.

PROCULUS

Tâche alors de comprendre
Qu'aux justes vœux d'un père il est temps de se rendre.
Qu'est ton Christ ? Comme toi, sans doute, un impos-
[teur,
Et des plus vils forfaits plus misérable auteur ?
Où donc as-tu reçu les leçons d'un tel sage ?

EUTROPE

Mes yeux ont contemplé son auguste visage.
Je l'ai vu simple et bon, guérissant de ses mains
Les souffrances du cœur et les maux des humains.

PROCULUS

Pilate a répondu par une croix infâme.

EUTROPE

C'est librement à Dieu qu'il a rendu son âme.

PROCULUS

Dans la tombe pourtant, un soir, il fut jeté.

EUTROPE

A la troisième aurore il est ressuscité.

PROCULUS

Ressuscité, ton Christ ? on peut le voir, l'entendre ?

EUTROPE

Quand il vient dans un cœur, ce cœur sait le compren-
[dre.

PROCULUS

Quel fabuleux récit par l'erreur inventé !
Ecoute-moi, vieillard, veux-tu la liberté ?

EUTROPE

Pour mieux servir mon Dieu. Parle, que dois-je faire ?

PROCULUS

Aux désirs paternels ne pas être contraire.

EUTROPE

Si le droit du Seigneur est par lui respecté,
De son père l'enfant suivra la volonté.

PROCULUS

Le noble Lentulus voudrait la main d'Eustelle.
A répondre à ses vœux, ma fille consent-elle ?

EUSTELLE

Non, mon père, jamais.

PROCULUS

Vois son entêtement.

EUSTELLE

D'être vierge toujours, mon âme a fait serment.

EUTROPE

Je ne puis la blâmer. La vertu la plus belle
Est celle qu'en son cœur veut conserver Eustelle.

PROCULUS, *avec colère.*

Chrétien maudit, voilà le fruit de tes erreurs.
Tu veux garder ma fille à tes autels menteurs.
A mon pouvoir de père elle serait ravie ?
Non, jamais ! tu paieras cet affront de ta vie.
A la cour de César, tous sont tes ennemis.

EUTROPE

Dans le ciel de mon Dieu, je n'ai que des amis.

PROCULUS

Quand donc loin de ces lieux disparaîtra cet homme ?
Qui me délivrera de l'ennemi de Rome ?

(*On entend le rugissement des lions dans l'arène. Le peuple se divise en deux groupes hostiles.*)

LES PAÏENS

Les chrétiens aux lions ! Les chrétiens aux lions !
A la mort ! Gloire aux dieux ! Aux dieux que nous [prions!
A la mort les chrétiens !

PROCULUS

Ils demandent ta tête.

EUTROPE

J'ai prié sur les flots au fort de la tempête.

LES CHRÉTIENS

Respect à notre père !

LES PAÏENS

A la mort ! A la mort !

UN MARAICHER

Faire du bien au peuple, est-ce un crime ?

UN CORROYER

Est-ce un tort ?

UN MARAICHER

Préfet, écoute-moi si je te parle, et songe
Que nous, les maraîchers, nous sommes de Saintonge.

UN CORROYER

Comme les corroyers.

LE MARAICHER

Rome a déjà pu voir
Qu'un décret de César ne peut nous émouvoir.
A qui me veut forcer je demeure indocile ;
Et d'un Santon changer la foi n'est pas facile.
Notre tête est, dit-on, plus dure qu'un rocher ;
Pourtant malheur à qui viendrait pour la toucher !
Or, nous te déclarons qu'Eutrope est notre père,
Pour le bien qu'au milieu de nous son âme opère.
Nous l'aimons, nous croyons au Christ.

UN PAÏEN

Non. Taisez-vous.
C'est devant nos grands dieux qu'il faut être à genoux.

LE MARAICHER

Vos dieux ! mais le mépris jusques à mon front monte.
Vos dieux !

LES PAÏENS

Oui ! nos grands dieux !

LE MARAICHER

Ils font rougir de honte.

Nos vierges devant eux doivent craindre et trembler.
Quel père, quel époux voudraient leur ressembler ?

LES PAÏENS, *menaçant.*

A mort !

(*Les soldats séparent les païens des chrétiens et se mettent entre eux.*)

PROCULUS

Je ne veux pas d'émeute en cette ville.

(*A Eutrope.*)

Voilà ce que tu fais d'une troupe incivile.

(*Aux chrétiens.*)

Qu'est donc pour vous des lois l'auguste majesté ?

UN CORROYER

A notre évêque saint rendez la liberté.

PROCULUS

Qu'il renonce à son Christ !

LES CHRÉTIENS

Jamais !

PROCULUS

Alors qu'il meure !

UN MARAICHER

Noux voulons qu'avec nous notre évêque demeure.

PROCULUS

La force est à la loi.

UN CORROYER

La justice est à Dieu.

PROCULUS, *aux chrétiens.*

Eloignez-vous.

LES CHRÉTIENS

Non ! non ! nous restons dans ce lieu.
Tous, nous le défendrons.

(*Ils veulent se grouper autour d'Eutrope et d'Eustelle. Les soldats les repoussent. C'est une mêlée.*)

EUTROPE, *aux chrétiens.*

Calmez votre colère.
Aux volontés du ciel je ne veux pas déplaire.
Pour nourrir l'homme il faut que le grain soit broyé.
Je suis le grain du Christ, pour lui sacrifié
Par la dent des lions, par le fer ou la flamme,
Succomber comme vous, mon Dieu, je le réclame.

LE CENTURION, *bas à Proculus.*

Cet Eutrope s'est fait l'ami des corroyers ;
Pour le sauver, ils s'uniront aux maraîchers.

EUSTELLE, *aux genoux d'Eutrope.*

Père, bénissez-moi.

PROCULUS, *hors de lui, relevant violemment Eustelle.*

Que dis-tu ? mot indigne !
Renoncer à ton père est une insulte insigne.

(*Il repousse Eustelle, fait quelques pas, puis s'approchant du bourreau.*)

Il nous faut le frapper sans rendre aucun arrêt.

EUTROPE

A boire le calice, ô mon Dieu ! je suis prêt.

PROCULUS, *aux soldats.*

Dans sa demeure obscure, en lui laissant ses chaînes,
Qu'il soit abandonné !
(*Aux chrétiens !*)
Vous, quittez les Arènes.
(*Les chrétiens sortent, poussés par les soldats.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins les chrétiens.*

PROCULUS, *au bourreau.*

L'or et l'argent paieront qui saura, de mes yeux,
Eloigner pour jamais l'étranger odieux.
(*Des soldats relèvent Eutrope et le traînent dans sa demeure dont ils barricadent la porte. Le bourreau et plusieurs soldats sortent.*)

SCÈNE IV

PROCULUS, LE LICTEUR, FLORA, EUSTELLE

PROCULUS

Non, tu ne mourras pas comme ton cœur l'espère,
Tu vivras en exil, sans jamais voir ton père.

EUSTELLE

Du pauvre le Seigneur est le meilleur soutien ;
Il saura me donner le pain quotidien.
Je n'oublierai jamais de mon Dieu les lois saintes.

PROCULUS

Tu peux les oublier en vivant hors de Saintes.

EUSTELLE

Il est des souvenirs que l'on ne perd jamais.

PROCULUS

Il est des noms maudits qu'on veut fuir désormais.

EUSTELLE

Moi, maudire les noms d'Eutrope et du Calvaire,
Les noms de Jésus-Christ, de la Vierge, sa mère !

PROCULUS

Valent-ils ceux que Rome à sa gloire a mêlés,
Et, sur le Capitole, à toute heure appelés ?

EUSTELLE, *avec piété.*

Mon Christ !

PROCULUS

Sur une croix immolé par Pilate.

EUSTELLE

C'est mon Dieu.

PROCULUS

Contre toi, si ma colère éclate !...

EUSTELLE

Père, laissez plutôt s'exprimer votre amour.

PROCULUS, *s'attendrissant.*

Si tu voulais, enfant, me payer de retour ?

EUSTELLE

Comme un père des siens gagne la confiance,
S'il ose, devant tous, partager leur croyance !

PROCULUS

Moi chrétien !

EUSTELLE

Pourquoi non ?

PROCULUS, *s'irritant.*

Mais ton Christ, je le hais.

EUSTELLE

Je l'aimerai toujours, puisque je le connais.

PROCULUS

Tu braves et ton père et les dieux de l'empire.

EUSTELLE

Non, c'est à la vertu que votre enfant aspire.

PROCULUS

En suivant les conseils d'un perfide étranger
Qui, dans ses vils complots, aura su t'engager.
Il meurt en cet instant.

EUSTELLE

A Jésus-Christ fidèle,
Des cœurs justes et droits il sera le modèle.

PROCULUS

Le glaive de César restera le plus fort.

EUSTELLE

Mais la mort des martyrs est la plus belle mort.

(*On entend un grand cri, suivi d'un éclair et d'un coup de tonnerre.*)

Des voix chantent.

Ouvrez-vous, portes éternelles
Devant un héros glorieux,
Semez des palmes immortelles,
Eutrope est reçu dans les cieux.

Ecartez-vous, saintes phalanges,
Et pour lui faites retentir
Les hymnes que chantent les anges ;
De Jésus-Christ il est martyr.

Ne crains rien, ô vierge innocente,
Les boutons sont par Dieu cueillis
Sur l'humaine et fragile plante,
Quand ils sont les boutons du lis.

(*Proculus, suivi de ses soldats, s'éloigne irrité après la seconde strophe.*)

SCÈNE V

EUSTELLE, FLORA

FLORA

Eustelle !

EUSTELLE

Mon amie.

FLORA

Ah ! j'ai peur ! Ah ! je tremble !
C'est le monde et ton Christ qui me troublent ensemble...
On dirait que mon cœur est percé de ses traits.

EUSTELLE

T'aurait-il fait sentir ses aimables attraits ?

FLORA

Je l'ignore. Parfois de son nom je l'appelle.
Puis je le fuis soudain, violente et rebelle.
Je voudrais le connaître et redoute sa voix.
Il me pousse à l'autel, mais il est sur la croix.
De moi s'il voulait trop quand je sens qu'il m'attire ?
L'aimer ! oui ! je le puis, mais non jusqu'au martyre.

EUSTELLE

Tôt ou tard il viendra te demander pourquoi,
Quand il est ton Auteur, le monde fut ta loi.

FLORA

Je suis trop jeune fleur pour être moissonnée,
Et pour mourir avant la fin de ma journée !

EUSTELLE

La vie est une épreuve ; en abrégeant le jour,
La fleur s'ouvre plutôt dans l'éternel séjour.
Calculer avec Dieu, c'est souffrir et non vivre ;
Il nous faut tout quitter pour l'aimer et le suivre.

FLORA

Je voulais te prier d'obéir à César.

EUSTELLE

Par Eutrope, au Sauveur j'appartiens, c'est trop tard.
Sur mon front a coulé l'eau pure du baptême,
De l'Esprit j'ai reçu les dons par le saint Chrême ;
Eutrope m'a donné le Sauveur de sa main,
Et des anges ma lèvre a recueilli le pain.

(*Comme en extase.*)

O mystères sacrés, feu d'amour qui m'enflamme,
O cet appel brûlant qui s'élève en mon âme !
O rayon lumineux qui sur mon front a lui !
O l'unique désir de ne penser qu'à lui !

(*Elle reste un moment silencieuse, les yeux levés au ciel.*)

Je voudrais d'un seul mot exprimer ma tendresse,
Me consumer d'un coup dans l'ardeur qui me presse ;
Mais qu'est un mot humain devant l'Etre infini ?
Qu'est l'amour quand Jésus à l'âme s'est uni ?
L'âme et Dieu ! le soleil de ses feux étincelle ;
Le cristal au rayon ne prend qu'une parcelle !

L'âme et Dieu ! L'océan reçoit la goutte d'eau
Sans agrandir sa vague et changer son niveau !
L'âme et Dieu ! D'un côté le tout qui m'a ravie ;
De l'autre le néant qui marche vers la vie.

(*Eustelle reste recueillie dans ses pensées.*)

FLORA

L'âme et Dieu ! Non jamais mon esprit n'a songé
Aux abîmes profonds où ton cœur est plongé.
Tu n'es plus de la terre en parlant de la sorte.

EUSTELLE, *revenant à elle-même.*

Oh non ! je suis du ciel où mon amour m'emporte.

SCÈNE VI

LES MÊMES, SOTER

SOTER

Il porte une petite amphore enveloppée d'un tissu précieux.

Il n'est plus.

EUSTELLE

O mon Dieu !

SOTER

J'allais le secourir,
Je l'ai vu, dans mes bras, sans parole, mourir.
Des bandits, franchissant la maison par derrière,
Sur lui se sont jetés. La hache meurtrière
De l'un d'eux a frappé la tête du martyr.
Son regard souriait au moment de partir.
J'ai relevé le corps gisant dans la poussière ;
Le sang pur du héros inondait la chaumière.

(*Découvrant l'amphore.*)
Et je l'ai recueilli, tremblant, dans ce cristal.

ÉUSTELLE, *recevant le sang d'Eutrope et baisant l'amphore.*

O Seigneur !

SOTER

O trépas sublime et triomphal !
(*Moment de silence.*)

EUSTELLE, *contemplant l'amphore.*

O sang pur du martyr ! O relique sacrée !
Sur le cœur d'un enfant de respect entourée !
Laisse-moi te couvrir de mes baisers pieux !
(*Moment de silence.*)

SOTER

Celui qui l'a versé repose dans les cieux !

EUSTELLE

Est-ce toi que contient cette fragile amphore ?
Une pourpre sanglante à mes yeux la colore...
Je te vois... Cette vue augmente mes douleurs.
Dans les mains de sa fille!... Ah! pardonne à mes pleurs.

(*Moment de silence. Elle met l'amphore sur son cœur.*)

Mon Dieu, soutenez-moi...
Sans le ciel, trop amère,
Pour l'enfant orphelin, comme aussi pour la mère,
Est la nuit du tombeau.
(*Après un instant.*)
Je connais deux trépas
Voulus par vous, tous deux sublimes ici-bas :
Le guerrier qui s'en va mourir pour sa patrie,
Et le martyr frappé quand sa bouche vous prie.

L'un défend votre honneur sous les yeux des chrétiens,
Et l'autre, les berceaux où reposent les siens.

(*Avec une fierté retenue.*)

Ah ! qu'il est beau de voir, debout dans la bataille,
Le Gaulois brave et fier, dressant sa haute taille,
Disant à l'ennemi sans reculer d'un pas :
« Je suis là ; devant moi, tu ne passeras pas. »

(*Elle baise l'amphore.*)

Ah ! qu'il est grand celui qui pour son Dieu succombe !
Qui regarde le ciel en allant à la tombe.
Un mot pourrait briser sa chaîne et le sauver ;
Mais il ne le dit pas et meurt sans rien braver.
Seigneur ! que toute gloire humaine, ici, pâlisse !
Tous deux vont par la mort à votre sacrifice ;
Vous leur donnez au ciel part à votre repos ;
Leur couronne éternelle est celle des héros.

(*On entend du bruit.*)

FLORA

On vient.

EUSTELLE

Allez cacher ce trésor, ô mon frère.
Priez pour qu'à mes vœux Dieu ne soit pas contraire.

(*Soter sort, suivi de Flora.*)

SCÈNE VII

PROCULUS, LÉDÉTUS *portant une statue de Jupiter*; UN PRÊTRE PAIEN *avec un trépied sacré où sont des charbons allumés*, UNE jeune FILLE *portant un vase plein d'encens.*

Lédétus pose la statue de Jupiter sur la pierre. Le prêtre met le trépied allumé devant la

statue. La jeune fille, qui tient l'encens, est à côté du trépied.

PROCULUS

Le crime est expié.

EUSTELLE

Par vous le saint n'est plus.

PROCULUS

Vos plaintes, vos regrets sont dès lors superflus.

EUSTELLE

Vous pouvez me frapper, je suis aussi chrétienne.

PROCULUS

Tu ne le seras pas longtemps.
(*Aux soldats.*)
Qu'on la retienne !

(*Deux soldats mettent la main sur les épaules d'Eustelle et la placent devant la statue.*)

Sur le trépied sacré qu'on étende sa main !

(*Un des soldats prend le bras droit d'Eustelle et l'étend de force devant la statue, à quelques pas.*)

EUSTELLE, *avec force.*

Non, vous ne pouvez pas.

PROCULUS

Par le code romain,
Sur mon enfant j'ai droit et de mort et de vie ;
J'ai droit de te forcer, quand il m'en prend envie,
A brûler de l'encens avec moi sur l'autel.

EUSTELLE

Non, vous ne devez pas vous montrer si cruel.

Votre pouvoir s'arrête où commence mon âme,
Et c'est la liberté que votre enfant réclame.

PROCULUS

Pour être libre, il faut d'abord servir les dieux.

EUSTELLE

Oui ! le vrai Dieu du ciel.

PROCULUS

Les dieux de nos aïeux.

EUSTELLE

Ce sont des dieux de pierre enfantés par des songes.

PROCULUS

Qui ne sait de ton Christ les impudents mensonges ?

EUSTELLE

Mon Christ fut toujours pur.

PROCULUS, *aux soldats.*

Amenez-la plus près.

(*Les soldats mettent Eustelle à côté du trépied.*)

Gaides, ouvrez sa main.

Un soldat tient ouverte la main d'Eustelle. Proculus fait tomber de l'encens.

C'est l'encens que je mets
Sur le trépied sacré que le grand prêtre allume.
Pour le Maître des dieux, il brûle, monte et fume.

EUSTELLE, *se débattant.*

Je ne m'abaisse pas à cette impiété ;
Vous dominez mon corps et non ma volonté ;
De mon Christ la servante et jamais l'ennemie,
Sur vous retombera toute cette infamie.

(*A haute voix.*)

De Dieu, sur votre enfant, vous violez les droits.
Peuple, je suis chrétienne, à Jésus-Christ je crois.

PROCULUS

Répandez plus d'encens.

(*Le prêtre jette de l'encens.*)

EUSTELLE, *avec dérision.*

Une vaine fumée.

PROCULUS

Un hommage à nos dieux.

EUSTELLE

D'une vierge opprimée.

PROCULUS (*au prêtre qui jette de l'encens*).

Encore...

EUSTELLE

Non, jamais !

PROCULUS, *furieux et s'approchant.*

Tu feras comme nous,
Et devant Jupiter tu ploieras les genoux.

(*Les soldats veulent contraindre Eustelle à s'agenouiller.*)

EUSTELLE, *se débattant.*

Adorer des humains un impuissant ouvrage !

PROCULUS

Oh ! ne persiste pas ou redoute ma rage !

EUSTELLE, *renversant la statue dans un de ses mouvements.*

C'est assez... Que ce dieu se défende !

LES PAIENS

A la mort !

EUSTELLE

Jésus ! pardonnez-moi cet acte, si j'ai tort.

LES PAIENS

Plus de pitié !

EUSTELLE

Frappez, mon père, une chrétienne.
Il n'est plus rien sur terre à qui mon âme tienne.
Si mon corps est à vous, mon esprit est à Dieu.
(*Après un instant, en regardant Proculus.*)
Hélas ! combien pour moi cruel est cet adieu !
J'aurais tant désiré cesser de vous déplaire.

PROCULUS

Toi, chrétienne ! Jamais ! Je cède à ma colère.
Tu le veux ! C'est fini ! La hache du licteur
Frappe le parricide et le blasphémateur.
C'est son père et nos dieux qu'elle insulte et renie ;
D'un juste châtiment qu'Eustelle soit punie.
(*Il sort avec les prêtres. Les licteurs entourent Eustelle.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, EUSTELLE

EUSTELLE

Merci, mon Dieu, d'avoir exaucé mon désir !
C'est m'immoler pour vous que je voulais choisir ;
Merci d'avoir permis que mon père enveloppe,
Dans une même haine, Eustelle avec Eutrope !
Je vais le retrouver ; il pourra vous offrir
Son enfant qu'il a su de votre foi nourrir.

(*Avec une plus vive émotion.*)
Pour garder dans sa fleur cette Eglise de Saintes,
Du martyr, oh ! laissez vivantes les empreintes !
(*Après un moment et très lentement.*)
Et mon père ! O mon Dieu, ne le rejetez pas.
Vers vous, Jésus, vers vous, daignez guider ses pas.
Au ciel, par vos pardons, sont effacés nos crimes.
Vous placez les bourreaux à côté des victimes.

APOTHÉOSE

Le rideau se lève. Eustelle est étendue, la chevelure flottante, la tête appuyée sur un rocher, au pied duquel coule une source.

Les acteurs l'entourent.

Soter est d'un côté avec Camulogène et les chrétiens.

Flora et les jeunes filles de l'autre.

Dans un coin, Proculus, Lédétus, les prêtres, les soldats romains, soucieux et sombres.

Au fond, les druides et les Gaulois.

On peut chanter les strophes suivantes.

Hymne à sainte Eustelle.

Dors, ô lis virginal ! ô rose parfumée !
A peine as-tu vécu que tu goûtes la mort !
Ta blancheur te rendait du Christ la bien-aimée.
Le sang que tu versas te rend plus blanche encor.

Sous le regard de Dieu, ton sommeil est si calme,
Qu'on écoute tout bas si ton souffle a passé ;
C'est dans ton beau printemps que tu cueilles la palme ;
Avant ton corps très pur, ton cœur était blessé.

Ses yeux bleus sont fermés, elle paraît plus belle ;
Si les lèvres déjà pour Dieu ne s'ouvrent plus,
Le paradis entend les chants de sainte Eustelle,
Pour nous qui l'invoquons, elle, implore Jésus.

Vous qui craignez des jours la trop rapide course,
De la sainte apprenez comme on vit innocent ;
En invoquant son Dieu, venez boire à la source
Dont l'eau claire a jailli des gouttes de son sang.

Châtelaillon, 25 *août* 1921.

Poitiers. — Société française d'Imprimerie

Pages. Errata.

– 20 J'ai goûté et non j'ai subi.

– 28 Bavière et non Bannière.

– 45. Souris et non sourire.

– 64. Scène II, des soldats, des chrétiens des païens.

– 65. C'est pour la République et César, c'est pour vous, ...


3 0112 043231445